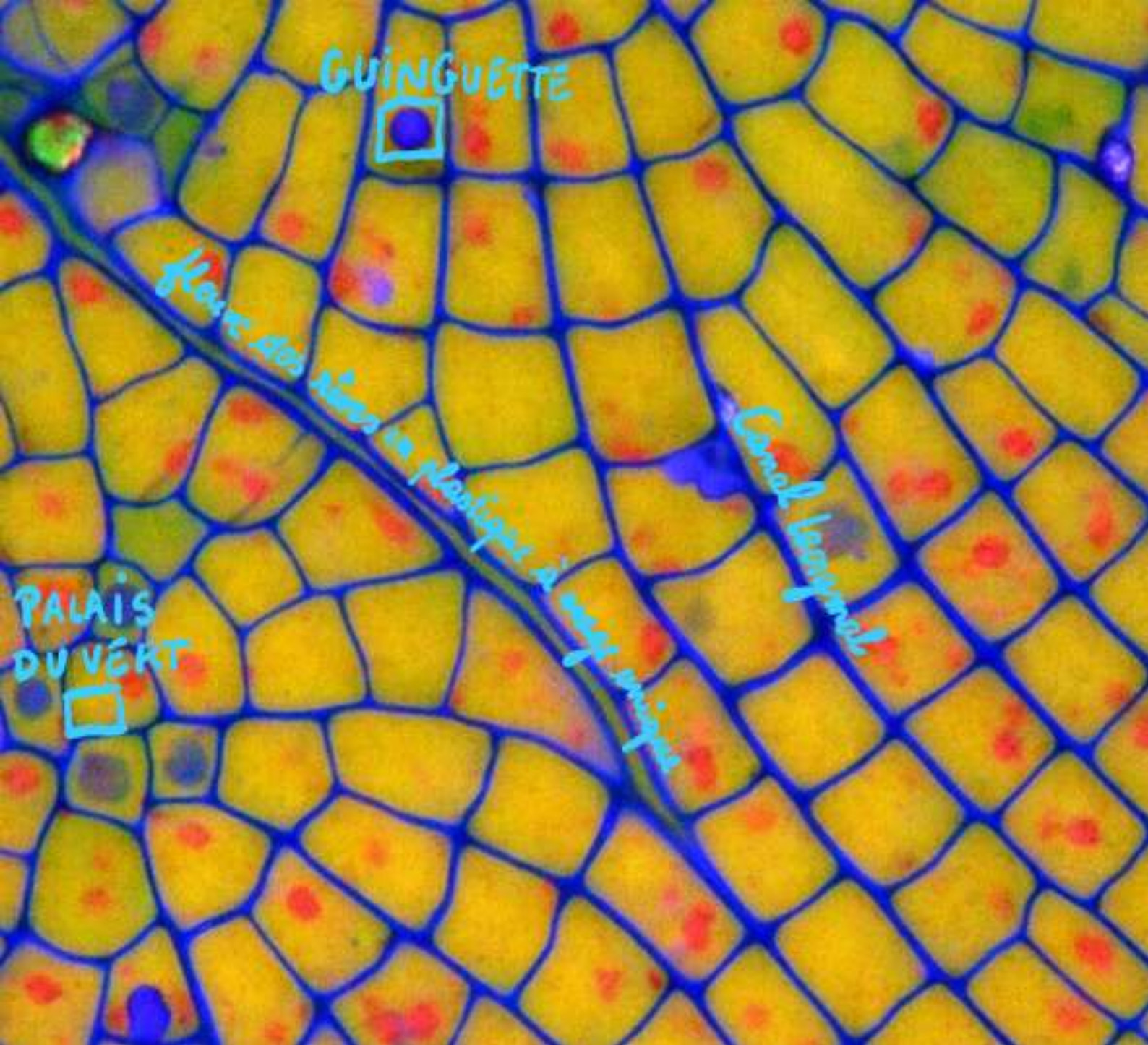




LA LÉZARDE

ou l'odyssée amphibienne

conte musical

compagnie Des molaire en hiver

contact : Louise Walter, louisewalter@live.fr, 06 81 15 82 66

@desmolaireenhiver, <https://desmolaireenhiver.wordpress.com/>

DE QUOI ÇA PARLE ?

C'est l'histoire d'une lézarde fatiguée.

Une lézarde fatiguée d'habiter la ville, une lézarde essoufflée.

Une lézarde habituée des rythmes effrénés, qui ne questionne plus ses limites.

Cette lézarde fait beaucoup la fête, s'oublie dans les soirées diluées, se raccroche à sa mue d'écailles pailletées. Ce soir-là, c'est la soirée de trop. Elle a accumulé les tensions et sa mue se disloque, sans crier gare. Sous le choc, au beau milieu d'une baignoire introspective de retour chez elle, la lézarde glisse par le siphon et elle plonge dans les canalisations.

Commence alors une odyssée amphibienne à travers les égouts, qui dévoilent tout un réseau d'existences à la marge. Elle fait la rencontre d'étranges créatures qui peuplent le monde du dessous. Des ilots de résistance mutants qui transforment les déchets du haut en ressources inestimables pour la vie collective d'en bas. Elle rencontre un ragondin, un vieux canard en plastique, un cygne acariâtre, une mystérieuse anguille, un vélo rouillé reconverti en station thermodynamique pour guinguette, un gang de rats masqués.

Ces rencontres la déplacent, la questionnent sur sa place, et lui donneront la force de laisser tomber sa mue d'écailles, dont déborde sa puissance d'être au-delà de toutes constructions. Jusqu'où s'étendra la lézarde ?

Entre conte et concert, ce spectacle fait entendre les murmures d'un monde souterrain. Les voix de la conteuse, des personnages et des instruments s'entremêlent pour raconter l'histoire d'une brèche.



- crédits photographiques : Kali

ET POUR QUOI ?

La brèche de la lézarde me fascine, et je m'inspire directement de toutes ses significations pour écrire ce conte poétique. C'est d'abord un animal aux symboliques très anciennes, capable de se départir d'une partie de soi pour échapper au danger. Sa queue et sa mue évoquent la régénération et la transformation. Cette lézarde évolue dans une trajectoire contemporaine et anthropomorphe, et cela me permet de tendre entre deux antipodes de l'existence, la fast life et une forme de quête initiatique qui s'inspire de récits archaïques. C'est un animal sans thermorégulation, qui cherche la chaleur, et je m'amuse à tisser les métaphores, à déployer les allégories autour de cette figure en quête de sens et d'apparence.

La lézarde, c'est une fissure, c'est un animal, c'est un tremblement sur la surface, c'est ce qui rend manifeste la fragilité d'une construction. J'essaye de suivre les fils tout ce que ce concept recouvre d'abstrait sous la forme concrète d'un personnage en métamorphose, à la recherche de sa mue.





un conte musical

Trouver l'équilibre entre musique et récit initiatique, c'est l'origine de ce projet. J'ai écrit cette histoire comme un conte contemporain à scander, qui s'appuie sur la rime et les sonorités. Ma démarche artistique entremêle art du conte, *spoken word*, et théâtre. Dans cette création pluridisciplinaire, le son est visuel, l'image est musicale, la parole est geste et le mouvement raconte une histoire.

La langue de ce conte est donc d'abord musicale et rythmique. Les différentes voix des personnages sont autant d'instruments en dialogue avec le violoncelle, la guitare et les percussions tout au long de l'histoire. Les personnages ont leurs propres motifs musicaux qui les caractérisent.

Les égouts sont la partie immergée de l'iceberg de la vie citadine. Et lorsque son sommet fond à la cadence effrénée de flux ininterrompus, cette odyssée nocturne souterraine est une manière métaphorique de questionner les modes de productions urbains. Je veux bifurquer et passer par les routes de l'imaginaire pour aborder ce qui est à la surface. Faire un pas de côté, aborder l'envers du décor quotidien. Comprendre ce qui est à la marge de cette centrifugeuse, par rejet, par choix ou par exclusion. Et poser l'alternative, au bout du déversement dans le fleuve, exposer d'autres manière de vivre collectivement.

Louise Walter



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NATHAN BOUTET-FOSSAT

Nathan est comédien, musicien et danseur, basé à Toulouse. Il se forme en art dramatique au CRR de Versailles, puis au conservatoire Georges Bizet du 20ème arrondissement de Paris. Il suit des cours de composition chorégraphique et de danse baroque. Il crée *Nema Problema*, un duo de théâtre musical avec le violoniste Tristan Naillon. Il co-crée le collectif l'Oeil en Vrille, joue dans *La Montagne éperdue* mis en scène par Louise Walter. Il se spécialise en théâtre physique. Il écrit actuellement *Sans titre pour Claire du 12*, un projet musical pour la scène. Dans *La Lézarde*, il joue le Ragondin, le Cygne, un des Rats et le vieux Canard en plastique.

BERTILLE LUCARAIN

Étudiante aux départements cinéma-audiovisuel et théâtre de la Sorbonne Nouvelle, ainsi qu'élève au conservatoire d'art dramatique Georges Bizet du 20e arrondissement, Bertille est une touche-à-tout curieuse et éclectique. Percussionniste, comédienne, membre de la compagnie de cirque ONAPI, elle joue entre la Bourgogne et Paris, entre créations audiovisuelles, musicales, et théâtrales. Dans *La Lézarde*, elle joue... la Lézarde.

FANETTE JEANCOURT-GAGLIANI

Après avoir terminé une licence de Sciences politiques, Fanette se forme au conservatoire d'art dramatique Georges Bizet du 20e arrondissement de Paris. Elle suit des cours d'interprétations avec masques, de clown et de composition chorégraphique.

LILIA RIEU

Lilia est musicienne. Elle joue du violoncelle et de la basse aux conservatoires du 12, du 13 et du 20ème arrondissement de Paris. Depuis deux ans, elle fait partie de l'orchestre de la Sorbonne. Elle a récemment joué la 5ème symphonie de Mahler au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Dans *La Lézarde*, elle joue l'Anguille et un des Rats.

VICTORINE WALSCHAERTS

Artiste pluridisciplinaire, Victorine navigue entre la peinture, la danse, le théâtre et la performance. Elle se forme à l'école de théâtre La Volia, puis au conservatoire Georges Bizet en art dramatique. Elle suit des cours de composition chorégraphique, de masque et d'écriture plateau. Elle a fait plusieurs expositions sous le nom d'artiste Wal. Elle est chorégraphe pour le projet *Un sous-marin dans la tête*, mis en scène par Charif Ethan Al Ramlat.

LOUISE WALTER

Touche-à-tout, surtout des mots, Louise est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle suit une prépa littéraire, une licence d'humanités classiques, puis un master d'édition en alternance. Craignant de s'aplatir comme une feuille d'herbier dans un dictionnaire, elle poursuit ses études en art dramatique au conservatoire Georges Bizet du 20ème arrondissement de Paris où elle se forme à l'interprétation avec marionnettes, à l'art du conte, à la mise en scène, à l'écriture plateau et à la composition chorégraphique. Elle joue dans la compagnie La Porcherie, co-crée le collectif L'Oeil en vrille, au sein duquel elle met en scène la création collective *La Montagne éperdue* en mai 2025. *La Lézarde* est son premier texte. Elle joue la conteuse, et un des Rats.

DISTRIBUTION

Création collective dirigée par Louise Walter

Écriture et mise en scène : Louise Walter

Assistance à la mise en scène : Fanette Jeancourt-Gagliani et Victorine Walschaerts

Compositeurices-interprètes : Nathan Boutet, Bertille Lucarain, Lilia Rieu et ✂ Louise Walter

Chorégraphie : Nathan Boutet-Fossat et Bertille Lucarain

Costumes et masques : Bertille Lucarain et Louise Walter

Régie son : Victorine Walschaerts

Régie lumière : Fanette Jeancourt-Gagliani

CALENDRIER DE CRÉATION

décembre 2025 : conception des instruments, premières ébauches des masques et des marionnettes

février 2026 : finalisation de l'écriture de la pièce

du 14 au 21 mars 2026 : début des répétitions, création de la musique

avril 2026 : création de la lumière en boîte noire

vacances de Pâques 2026 : conception des costumes, fin de la conception des masques et marionnettes

CALENDRIER DE DIFFUSION

31 mai 2026 : présentation d'une première maquette lors de l'Octo festival au théâtre El Duende, à Ivry-sur-Seine (94)

10 juin 2026 : présentation d'une première maquette pour le diplôme de fin d'études au conservatoire municipal Georges Bizet, Paris (75)

12 et 13 septembre 2026 : Festival Court mais pas vite ! au théâtre les 3t, Saint-Denis

FICHE TECHNIQUE PROVISOIRE

Contact : Louise Walter, 06 81 15 82 66, louisewalter@live.fr

Equipe en tournée

Nombre d'artiste sur scène : 4

1 régisseuse son, 1 régisseuse lumière

Personnel technique d'accueil nécessaire :

1 régisseuse lumière

1 régisseuse son

Planning : pour un service avant 15h, prévoir le montage la veille

Loge : une grande loge collective

Plateau

ouverture minimum 6 m

profondeur minimum 6m

sol : plateau noir

pendrillonage : boîte noire

accès coulisse cour et jardin

Décor :

des tubes en PVC suspendus au gril par des élingues

du papier iridescent sur toute la longueur avant-scène du plateau

Spectacle nécessitant un système d'éclairage et de sonorisation

Besoins sonores :

- 3 Micros chant, 1 instruments
- 4 pieds de micro
- Retours sur scène
- Console de mixage
- Système de diffusion adapté à la salle
- Câbles XLR

Éléments apportés par la compagnie :

- Instruments acoustiques
- Ordinateur / interface audio
- Looper

Besoins en lumière :

Le plan de feux est en cours de conception

Les comédiens circuleront dans le public.

entre la boîte et le couvercle

bonsoir
je me permets de te parler
je me permets de t'approcher comme ça, oui

je me permets, comme ça, c'est fait
ce qui est fait n'est plus à faire, ni à défaire

ça ne te dérange pas
je ne t'entends pas
je me mets là
je me suis mis là comme ça, pas loin

je me suis permis de me rapprocher
je suis vraiment très proche, là tu me sens ?
et là tu m'as senti ?

tu as des limites ?
bonsoir est-ce que tu mets des limites ?
bonsoir est-ce que tu es ici pour mettre des limites ?
bonsoir, est-ce que tu enlèves des limites ?
le haut des limites, tu l'enlèves ?
et le bas, est-ce que tu enlèves le bas des limites ?
bonsoir t'enlèves quoi ?

pas de réponse ? c'est pas grave, mais ça serait dommage, pas de réponse
de franchir et pas de réponse, ça serait tellement dommage, je continue

tu n'as rien contre ? alors c'est bon, t'es pour ?

parle-plus fort, il faut parler plus fort
je n'ai rien entendu,
il faut parler fort dans ma direction
là

je suis derrière toi, parle vers moi, tourne-toi bébé xD

bonsoir au pire, on parlera après
là on profite déjà, bonsoir
bonsoir, est-ce que

est-ce que ton visage contre mon visage caché

est-ce que ta peau contre ma peau ?

bonsoir ?

réponds ???

bonsoir réponds ???
bonsoir réponds ???
bonsoir réponds ???

et tiens, il est encore 3h du matin

entre faïence et défaillance

la bulle ne veut plus s'éclater

D'ailleurs, je n'ai jamais entendu un chien dire ouaf, ni une goutte faire blip ou un grille-pain faire ting. Mais sur le chemin du retour, j'ai vu un chien tout sec.

C'est vrai, oui, un chien tout émietté, un chien tout fripé, tout strié, un chien sur des échasses, qui remontait la rue penchée en faisant tac tac, tac tac. Il perdait ses poils, il perdait son sens de l'orientation, il perdait au change, il perdait sa mémoire, il perdait ses repères, il avançait en surplomb pour oublier qu'il perdait tout. Le chien n'aboyait pas, ne couinait pas, ne grognait pas, ne fermait pas la mâchoire comme une forêt de molaires en hiver.

Ce chien serrait ses dents qu'il ne pouvait pas perdre. Le chien pensait à voix haute entre ses dents. Il faisait défiler les pavés, tac tac, tac tac, des baguettes à la recherche de l'idée du pavé, des baguettes qui découpent la vitesse mangent la pente absorbent le ciel sans cime sans cils sans poils. Le chien jetait ses pensées en avant pour les piétiner, le chien flottait au-dessus des bouts de pensées moites, il flottait au-dessus du brouillard, il flottait au-dessus de l'assiette creuse qui déborde de vide.

Sacré chien, il avait perdu sa carte. Il avait tout perdu, sauf l'idée du pavé et ses échasses pour remonter la rue en pente. Il avait tout perdu, sauf son ouaf. Et pourtant je n'ai jamais entendu un chien dire ouaf, ni une goutte faire blip ou un grille-pain faire ting. Je n'ai jamais vu la couleur d'une onomatopée. Ni entendu le cri du bleu turquoise, ni celui du crapaud buffle. Je crois que les crapauds pleurent comme ils respirent. Je n'ai jamais observé les tics d'une carpe. Je n'ai jamais entendu la caresse d'une poignée de porte. Je n'ai jamais

Le Ragondin

Un Ragondin trie machinalement des déchets penché au-dessus d'une rivière.

La Lézarde s'extirpe de son épuisette. Les remous de la rivière coagulent en fond.

RAGONDIN : C'était moins une. Il ne faut pas rester trop longtemps là-dedans.

LÉZARDE : Merci de m'avoir sortie de là, je n'y serai pas arrivée toute seule. Je suis toute emmêlée, je ne comprends pas où je suis. Pardon.

RAGONDIN : Tu es au bord de la rivière de rêves en plastique à usage unique. Là où on trie les rêves arrivés en bout de course. Il y a beaucoup de courant, en ce moment. Mieux vaut pas se baigner trop longtemps dans les rêves des autres. Ça peut vite monter à la tête. Tu es encore secouée, prends le temps de souffler un peu derrière. Et si tu es toujours pleine de questions, le Cygne pourra te répondre mieux que moi.

LÉZARDE : Qui ça ?

RAGONDIN : Le Cygne. Il ne devrait pas tarder. Tu n'es pas la première à te faire avoir. Ça arrive souvent qu'une personne se fasse emporter par le flux. C'était quoi ? Un bac de douche ? Un évier bouché ? Un pédiluve qui se rêve lac de montagne ?

LÉZARDE : C'était dans ma baignoire. Toi, on dirait que tu es là depuis toujours.

RAGONDIN : Je travaille ici. Le Cygne m'a proposé un job au tri des déchets et ça m'allait. C'est méditatif. Je ne me plains pas. Ça fait trente ans qu'il y a du taff. Le secteur se porte bien, il y a du boulot. Il y en a même trop. Et puis de fil en aiguille, c'est devenu chez moi, maintenant. Chez toi, peut-être.

LÉZARDE : Je ne peux pas rester. Je suis une Lézarde, j'ai besoin de lumière et de chaleur. J'ai un studio. Il est un peu petit mais il est traversant. Et il y a un balcon pour prendre le soleil. Comment je peux faire pour remonter ?

RAGONDIN : Tu ne peux pas remonter comme ça, petite. L'eau est trop chargée de rêves en tout genre. Ici les effluves qui émanent des rêves ne sont pas encore traitées. Tout est encore brut. Il suffit d'un pas de travers, tu glisses, tu perds la tête. Fais attention.

LÉZARDE, *inspectant la rivière* : Est-ce que tu as vu passer ma mue ?

RAGONDIN : Elle ressemble à quoi ?

LÉZARDE : Elle ne passe pas inaperçue. Elle scintille, elle est irisée avec des reflets verts et dorés. Un peu plus claire au niveau du ventre.

RAGONDIN : Tu as déjà eu de la chance que je te vois te frétiller. À mon avis personne ne la repêchera.

LÉZARDE : Il faut que je la retrouve.

RAGONDIN : J'ai bien peur qu'elle soit déjà loin.

LÉZARDE : Où vont tous ces objets qui flottent ?

RAGONDIN : Sur le côté, dans le canal là-bas. On les stocke, on récupère les intentions qui les entourent, et puis on les envoie se faire broyer.

LÉZARDE : Et l'eau, elle va où ? C'est elle qui fait toute cette lumière ?

RAGONDIN : Vers la station de distillation un peu plus bas. *Un temps*. Si j'avais récolté tous mes objets cylindriques du jour, je t'aurais bien montré le coin, mais le Cygne ne plaisante pas trop avec les quotas. Tu peux attendre qu'il arrive. Il t'en dira sûrement plus.

LÉZARDE : Écoute - comment tu t'appelles ?

RAGONDIN : Le Ragondin.

LÉZARDE : Écoute, Le Ragondin, je n'ai pas le temps de l'attendre. Je vais me mettre dans une barquette de sandwich triangle pour arriver jusqu'à la grille, et je me laisserai couler jusqu'à la station. Je pars à sa recherche.

RAGONDIN : C'est impossible.

LÉZARDE : Je dois la retrouver.

RAGONDIN : Tu ne la retrouveras pas.

LÉZARDE : Je la retrouverai. *Elle examine tout autour d'elle*. Je peux passer par le plafond.

RAGONDIN : Tu ne comprends pas. Ça condense un sacré lot d'émotions au-dessus de la rivière, ça te monterait à la tête et tu tomberais dans l'eau. Et je n'irai pas nager ni mettre un pied là-dedans sans protection. Crois-moi, c'est pire que des sirènes. *Il suit son regard*. Passer par les déchets ? Non, mauvaise idée. Ils sont encore moins regardants que moi. Attends le Cygne, je te dis.

LÉZARDE, *obstinée* : Je n'ai rien à faire ici. Je dois retrouver ma mue et rentrer chez moi.

RAGONDIN : Reste calme, ou bien tu vas glisser et je ne suis pas sûr de te repêcher une seconde fois. Il faut que tu comprennes où tu mets les pattes, en contrebas. On ne plaisante pas avec la rivière. Ses effluves sont plus sournoises que tu ne le penses. Un jour, un Rat d'ici est mort. Il est tombé la tête la première dans les rêves. Il est mort d'un coup. Je n'ai rien pu faire, tout est allé très vite. Il était avec les Rats shootés, ceux qui restent de l'autre côté de la rive toute la journée. Ils faisaient un festin autour d'une poubelle éventrée ramenée du dessus. Ils se mettent en cercle et ils se tiennent les pattes. Et lui, il s'est étouffé. Les autres Rats avaient les babines brillantes, les dents plantées dans les trognons de pommes, les fins de sandwiches au thon, les restes d'omelette, et lui, il cherchait de

l'eau pour se décoincer. Il s'est rué sur une barquette de frites. Les rats passaient leurs yeux luisants sur les sauces au fond des assiettes en carton, ils levaient les yeux, et leurs yeux partaient sous les paupières. Oui, la poubelle éventrée peut faire tourner plus d'un œil. Ils se shootent aux effluves de poubelle.

LÉZARDE : C'est leur problème, ça ne me regarde pas.

RAGONDIN : Écoute-moi. Le rat a cherché de l'eau, il a suivi le sillon du jus de poubelle qui coulait entre les pavés. Il est arrivé devant la rivière. Il n'avait jamais rien connu de pareil. C'était tellement plus fort que les effluves de la poubelle éventrée. Il était grisé par tant de lumière, tant d'odeurs, tant de formes, tous ces murmures. Tout était plus intense que tout ce qu'il n'avait jamais connu. Les couleurs ont englouti son regard. Il pleurait tellement. Il ne respirait déjà plus, il avait oublié de respirer. Il a plongé. C'est moi qui l'ai repêché, mais je n'ai rien pu faire, c'était trop tard. Il s'est noyé dans les vieux rêves. Ici, on ne plaisante pas avec les vieux rêves. Le Cygne vient récupérer les quotas du jour. Il pourra t'emmener après, c'est sur son chemin.

La Lézarde part dans la direction où il pointe son épuisette, dépasse rapidement l'endroit, et se met à courir jusqu'au mur. Elle avance sur le plafond au-dessus du cours de la rivière.

Petite, qu'est-ce que tu fais, attends, reviens, je te dis que c'est dangereux !